

## Ombre et lumière pour onze diables rouges

Frédéric Barbe

[Texte paru dans Les Cahiers de Corée, n° 5, 2002-2003, <http://www.atelierdescahiers.com> ]

Les années ont passé, et j'ai fini par assumer mon identité: je ne suis qu'un mendiant de bon football. Je vais par le monde, chapeau à la main, et, dans les stades, j'implore :

- Une belle action pour l'amour de Dieu.

Et quand j'assiste à du bon football, je remercie pour ce miracle, en me fichant pas mal que ce soit tel club ou tel pays qui me l'offre.

Eduardo Galeano - le grand essayiste uruguayen électriquement élevé à l'école du football sud-américain - a maintenu contre le sens commun et contre l'industrie du spectacle la figure du véritable amateur de football, le supporter non chauvin et non commercial, celui qui supporte le beau jeu. À l'évidence, l'organisation de la Coupe du monde en Corée et au Japon, deux pays aux marges des centres historiques du football international, et les parcours chaotiques des grandes équipes éprouvées et autoproclamées - notamment la française - ont permis que se réalise un spectacle inédit et marqué par de sérieuses séquences de beau jeu qu'il convient de célébrer dans ces lignes.

Le bouillant Galeano, l'auteur coupable du flamboyant *Football, ombre et lumière* me suivrait certainement en constatant immédiatement qu'en Corée du Sud le spectacle s'est joué autant dans les gradins, les cafés, les trottoirs, les rues, les places - celle de City Hall à Séoul par exemple - et dans les têtes, sur les peaux, dans les airs et le vent que sur les mètres carrés réglementaires des pelouses dressées à grand frais pour la fête du football. De cette matière chaude, il modèlerait un nouveau chapitre à son livre. Ce ne serait pas une réflexion sur la probabilité du retour sur investissement - le président de la "Korea Football Association", Chung Mong-joon, y travaille déjà, nous dit-on - mais sur la folie, tout simplement.

Galeano qui pense comme Jorge Valdano que le football de pure force et tricheur est un football de droite, que dirait-il du rougissement-ravissement de la Corée. En découvrant que toute une nation s'est réappropriée la couleur rouge qui souffrait depuis cinquante ans d'un ostracisme sévère dans cette partie du monde - *Be the Reds* ! - en perdrait-il toute raison? Eduardo, comme son idole Garrincha - l'anti-Pelé - irait-il, d'un même désespoir que les belles choses ne durent pas, se saouler la gueule et tromper sa femme sous les cris et les lazzis des bien-pensants? Nous ne le saurons pas.

- *Cela ne nous regarde pas, Thierry.*

- *Tout à fait, Jean-Michel, cela ne nous regarde pas.*

A l'évidence, le voyage en Corée a été bien difficile pour certains et l'on a été, en Europe, jusqu'à reprocher aux Coréens de jouer tous leurs matchs à domicile! La liste des âneries anti-coréennes - pas les "Ahneries" de la coqueluche coréenne de Pérouse, mais bien celles de son italien et indigne président de club, de responsables aigris et de journalistes approximatifs - est bien longue. Les Asiatiques partagent avec les Africains la fantaisie des stéréotypes européens: "Plaisir d'offrir, joie de recevoir." De ce point de vue déjà quelque peu extra-footballistique, le pied de nez coréen est magistral et l'organisation asiatique des choses a révélé de belles surprises.

J'emprunte à Jorge Valdano, l'Argentin de service et brillant entraîneur du Réal de Madrid une maxime prononcée en d'autres lieux pour d'autres matchs. Elle deviendra proverbe humaniste et mondialiste tant elle est juste. Elle vaut pour une demi-péninsule qui a fait d'un rendez-vous industriellement programmé et médiatiquement clos sur lui-même une aventure footballistique et humaine, légère et éphémère sans doute, mais infiniment belle. Une aventure qui a transmuté la saturation marchande de la FIF A, le voile épais des écrans publicitaires et des grands médias européens en une saturation coréenne aux senteurs néerlandaises.

"Quand on joue comme ça, il est permis de perdre."

De fait, pour nombre d'entre nous, cet état miraculeux des choses a transformé la "finale des perdants", le bondissant match Corée-Turquie du samedi 29 juin 2002, en une vraie finale, la vraie finale de ce Mondial.

### **Zidane off-shore**

L'humilité voudrait que la page consacrée aux Bleus soit entièrement blanche. Toute blanche alors que la vérité de la société du spectacle à la française nous imposerait dix millions de couleurs et une bonne paire de claques, voire un bon coup de pied au cul, format qui excède largement les moyens financiers et techniques des *Cahiers de Corée*. Mais l'humilité se fait rare dans l'hexagone. C'est alors au positivisme d'Auguste Comte et de Max Weber réunis qu'il faut en appeler. L'(in)explicable déroute des "Champions du monde" relève de la grande science des cycles, de ce qu'Abraham Moles appelait les sciences de l'imprécis. "Bulle" est le mot qui me viendrait à l'esprit - accolé bizarrement et pour le restant de mes jours au personnage grotesque de "Pépin la Bulle" échappé d'une émission enfantine de la télévision française des années 70. Bulle de la société du spectacle que j'affirme pouvoir mettre en graphique, une courbe de Gauss pour dire précisément les choses. Fin de courbe, fin de cycle, fin de bulle, rentrez chez vous! Les champions sont fatigués.

L'équipe de Corée avance à l'évidence sur un cycle de même type, mais sur le versant ascendant de la courbe. Sur ce versant, il fait meilleur, même si l'on mouille le maillot et que l'on s'y casse un peu le nez. Chaque équipe nationale pourrait être ainsi interrogée. Dans tous les cas, il faudrait renseigner la courbe

avec un certain nombre d'indicateurs difficiles à mesurer et créer un nouvel indice synthétique de l'état du football: voracité des agents, contrats publicitaires, espaces de recrutement et d'évolution des joueurs, psychologie du milieu dirigeant, complexe de supériorité, rigidité du management, inventivité, investissements, usure des corps, vieillissement, blessures, pression du calendrier des clubs, pression médiatique, désir de gagner et joie de jouer, emballement nationaliste - réel ou illusoire -, sentiment du "rien à perdre, tout à gagner", autocélebration, bonne fortune, etc.

Intuitivement, Philippe Seguin - l'ancien président de l'Assemblée Nationale et candidat malheureux à de nombreuses fonctions, considéré en France comme un spécialiste des fiascos en tous genres, un authentique *looser* - a résumé tous ces indicateurs en une formule cruelle: pendant quatre ans, on n'a pas préparé la Coupe du monde 2002, on a célébré la victoire de 1998. Et on a fait de l'équipe de France une sorte de musée itinérant - à grosse billetterie! Ainsi, la seule Fédération Française de Football ne compte pas moins de cinquante-quatre sponsors en 2002 (38 millions d'euros de chiffre d'affaires contre 16,8 millions en 1998) sans parler des contrats individuels des joueurs aux innombrables et parfois cocasses apparitions médiatiques. À Séoul, "LG", un grand conglomérat sud-coréen, brillant survivant de la crise financière de 1997, est devenu un des quatre principaux sponsors de l'équipe de France. Les Bleus s'entraînent dans le "LG Stadium", stade de l'équipe maison, les "LG Steedahs" et causent aux médias dans une grande tente blanche "LG" "Causer" veut dire ici raconter ce que les trois cents journalistes présents et leurs commanditaires ont envie d'entendre, puis, à mesure des résultats et de l'imprégnation asiatique, se taire. Les partenaires coréens des Bleus, "LG" en tête, ont donc financé un Filandreux Film Français lors de ce Mondial, preuve qu'il est presque toujours impossible d'investir à propos et que l'exception culturelle française demeure difficile à apprécier depuis les antipodes.

Un autre de mes informateur - que ceux-ci soient remerciés ici, car je ne fais qu'une petite mise en scène de leurs matériaux - me rapportait la prolifération de "numéros 10" parmi les supporters français en Corée. ZZ, le Très Saint Homme, numéro 10 parmi les numéros 10, de ces types qui ont des oiseaux dans la tête, s'est blessé dans le match préparatoire contre la Corée. Reléguant les figures intrépides réalisées peu de temps avant en Coupe d'Europe, notre numéro 10 faisait entrer le mot "quadriceps" dans le langage de tous les jours. Certains ont pu dire que ce match amical contre la Corée était de trop, à moins que ce ne soit la publicité de Zidane pour Hyundai qui ait excédé les possibilités physiques de notre héros. On le voit courir en pleine ville sur le toit des voitures, une incivilité qui vaudrait aujourd'hui de la prison ferme à n'importe quel jeune de banlieue. Mais revenons à ce satané match amical.

- *C'est là que les Bleus ont perdu la force qui était en eux, Jean-Michel.*

- *Certainement, Thierry.*

- *Il faut avoir le courage de le dire, ces diables de Coréens nous les ont carbonisés, tout simplement.*
- *Effectivement, Thierry, à force de faire courir notre Zizou national, ils lui ont saboté le quadriceps.*
- *Saboté, le mot est juste, Jean-Michel.*
- *Ils ont saboté le mondial que nous avions rêvé, Thierry.*
- *C'est ce qu'ils ont fait, Jean-Michel.*
- *Ils l'ont fait, Thierry.*

On signalera utilement au lecteur coréen que de nombreux supporters français ont su apprécier les effets paradoxaux de la sortie prématurée des Bleus. La perspective de pertes financières pour la chaîne privée qui avait acquis l'exclusivité des droits de retransmission télé a adouci les peines de cœur. Ainsi ceux qui volaient le spectacle en interdisant aux autres chaînes de télévision et de radio de suivre les matchs, ceux qui construisaient "Tous ensemble" une unique, bouffonne et totalitaire émission vespérale consacrée au Mondial, ceux-là ne toucheraient pas les bénéfices escomptés. L'action TF1 blémait à chaque nouveau but encaissé par l'équipe de France et le retrait des Bleus divisait par deux le prix de vente des espaces publicitaires de la chaîne. Alléluia!

Les médias ont horreur du vide et malgré la vigueur des campagnes contre l'immigration dite clandestine, en provenance notamment d'Afrique de l'Ouest, une deuxième équipe de France a surgi des chapeaux : l'équipe du Sénégal, les "Lions de la Teranga" dont 22 titulaires sur 23 évoluent en France, dans un championnat au niveau jugé très faible l'année précédente par la presse hexagonale.

« NOUS SOMMES TOUS DES SENEGAULOIS ! » titrait dans une accroche très post-coloniale le bihebdomadaire *France-Football* le 18 juin.

Bouba Diop et Henri Camara symbolisent un Sénégal joyeux et enthousiaste, qualifié pour les quarts de finale de la Coupe du monde, à la fois formidable représentant du continent africain et... du Championnat de France.

En plus petit, et en vrac – « Lemerre peut-il rester ? » ; "Lamour, nouveau ministre des Sports: un effondrement total" ; "Les sponsors font bloc" ; "Japon-Corée du Sud: vague bleue et marée rouge."

Et c'était un plaisir, effectivement, dans la chaude après-midi du 16 juin, aux côtés de quelques membres de l'association "Racines Coréennes" - Français( e)s adoptée(e)s d'origine coréenne - que de voir dans les rues la joie des Franco-Africains de Paris devenus eux aussi tous sénégalais! Puis l'équipe du Sénégal a quitté la compétition à son tour et les médias sont devenus orphelins puisqu'ils n'avaient plus aucun champion dont ils pouvaient tirer le maillot. À nous autres, il restait la Corée, le beau jeu et quelques vieux racontars de nos campagnes, Perette et le pot au lait, l'histoire de la peau de l'ours qu'on vend avant de l'avoir attrapée....

- *Quoiqu'il en soit, Jean-Michel, la France éliminée sur le terrain demeure championne du monde de l'analyse.*

- *Effectivement, Thierry, ce fait n'est contesté par personne et je crois pouvoir affirmer que vous êtes vous même, et pour longtemps encore, le numéro 10 de l'analyse.*

- *Ah, Jean-Michel, vous avez vous aussi le sens de la formule ...*

## **Le parasol rouge**

"La Corée folle de foot" titre *L'Équipe* du 24Juin.

Une fine pluie tombe sur Séoul. Il est 7 heures du matin et la capitale n'a pas encore récupéré de sa victoire de la veille. Contrairement à son habitude, ses rues ne sont pas encore nettoyées: morceaux de papier, emballages de nourriture et bouteilles en plastique traînent un peu partout. De jeunes Sud-coréens peinturlurés aux couleurs nationales déambulent les traits tirés, les yeux vitreux. Plusieurs d'entre eux dorment toujours sur des boîtes aux lettres, des bancs ou au pied d'escaliers. Au pays du Matin Calme, la nuit fut longue, agitée et très alcoolisée.

Les saouleries sont en général plus belles sans le décalage horaire. Cent mille ici, des millions ailleurs. Place de l'Hôtel de Ville, ils sont 500 000. Les Coréens paradent aussi en voiture, dégorgent des coffres et des portières. Après le but en or d'Ahn Jung-hwan, c'est toute la Corée qui descend dans la rue et envahit son espace public. Bien sûr, la police est là, proportionnée, en double rideau, puis en alternance, la fatigue venant.

Sur Gangnamdaero, au pied des tours de verre qui abritent des banques, des magasins de marque ou des hôtels de luxe, le maintien naturel de l'ordre est un spectacle fascinant pour l'œil européen, il n'y pas de bagarre, pas un mouvement de foule malsain ou dangereux, pas l'esquisse d'un acte de vandalisme, juste le bonheur d'une ville.

À peine 250 000 personnes rassemblées devant les écrans géants lors du premier match contre la Pologne, près de 7 millions lors de la demi-finale contre l'Allemagne.

Car les Diables courent toujours...

Le club officiel des supporters, les "Red Devils", groupusculaire à ses débuts, compte 120 000 membres.

Tous chantent et scandent "Daehan Minguk" - "République de Corée" c'est-à-dire la Corée du Sud par opposition au Nord - et "Pilsung Korea" quelque chose comme "Victoire pour la Corée", le nom anglais ayant été choisi pour permettre aux visiteurs étrangers de suivre.

Dans des stades flambants neufs qui ont coûté des milliards et qu'il faudra entretenir dans les années à venir à des tarifs moins lyriques. L'équipe coréenne en a fait le tour ou presque - des pelouses magnifiques où l'on aurait pu jouer en ballerines. Des stades en format "carte postale de Corée du Sud" avec un bout de

montagne derrière l'un des buts et les grands immeubles d'habitations derrière le but d'en face.

Et voilà aussi les Coréens du Japon réunifiés pour soutenir les Diables. C'est la première fois que les gens du Sud et du Nord font la fête ensemble. Comprenez les Coréens de nationalité sud-coréenne ou nord-coréenne qui vivent au Japon sans avoir acquis la nationalité japonaise et qui sont organisés autour des deux grandes associations - pro-Séoul et pro-Pyongyang - qui se partagent le marché, les réseaux, les services collectifs des immigrés coréens. La photo prise dans le quartier coréen de Tokyo ressemble étonnamment à celles prises en Corée. Incessants décors identitaires peints à même la peau, *Taegukki* sur la poitrine ou le dos, *tai shi* sur les joues des filles, slogans sur les bras, petits autocollants rectangulaires collés un peu partout sur le corps... Et cette couleur rouge, uniforme de cet obsédant signe d'appartenance et de mouvement...

- À votre avis, *Thierry*, combien de millions de ce satané T-shirt rougeâtre ont-ils bien pu vendre?

- *Quand on aime, on ne compte pas, Jean-Michel*, vous le savez, autant que moi, ils ne sont pas si différents de nous ...

- *Oui, mais qu'en feront-ils, une fois le Mondial terminé?*

- *Alors vous, Jean-Michel*, vous avez de ces questions! ...

Si de plus en plus de "Coréens du Nord" vivant au Japon choisissent de prendre la nationalité sud-coréenne, plus facile à vivre et à exhiber dans les aéroports internationaux, tous n'ont pas renoncé. Ainsi, l'observateur curieux peut-il apercevoir, en examinant attentivement la photo parue dans le supplément Mondial du "Monde" du 26 juin 2002, une jeune femme vêtue du fameux T-shirt rouge qui agite, au milieu des *Taegukki* de toutes tailles, un drapeau nord-coréen emmêlé. On distingue les bandes bleues et le fond rouge du drapeau de la République démocratique de Corée, mais l'étoile rouge reste invisible.

Et pour cause, la Corée du Nord n'a jamais répondu à la proposition répétée d'accueillir un match du Mondial à Pyongyang. L'espoir d'instrumentaliser l'épreuve sportive à but de géopolitique inter-coréenne a fait long feu et il ne reste de ce rêve fou que les cartes de la péninsule virtuellement réunifiée dans le dossier de presse. La télévision nord-coréenne a bien piraté des images et même retransmis le match du 18 juin - Corée du Sud-Italie - sans envisager, un seul instant, d'en payer les droits à la FIFA. Mais bien qu'amusante, la manœuvre n'a pas suffi et ce sont les supporters du Sud qui, face à l'Italie de 2002, ont fait référence dans les tribunes à la victoire de l'équipe nord-coréenne sur l'Italie le 19 juillet 1966 grâce à un but de Pak Doo-ik. Depuis 1966, au pays de Dante, le mot "Corée" aurait, dit-on, le même sens que "Waterloo" en France. On se rappelle aussi le quart de finale mémorable contre le Portugal (5-3), les Coréens menant d'abord 3-0 avant d'être rejoints puis défaits. L'équipe nord-coréenne de 1966, pour des raisons obscures, peut-être

d'alcool et de mauvaise conduite pendant le Mondial, aurait partiellement fini en camp, de retour au pays. C'est, du moins, la version qui a été rapportée par des transfuges, version évidemment contestée par la Corée du Nord, qui a adressé ses félicitations à l'équipe sudiste, via le président de sa fédération de football.

Les "ambassadeurs-supporters" sont une autre nouveauté – institutionnelle - de cette Coupe du monde. Sans doute née de la psychose sécuritaire post "11 septembre" et de la réduction des déplacements internationaux, cette idée astucieuse à plus d'un titre a permis aux équipes des pays lointains ou désargentés de jouer avec des supporters coréens supplémentaires pour les soutenir dans les formes - chants, drapeaux, couleurs - et épauler les rares supporters "ethniques" - faut-il oser l'adjectif? - ayant réussi à rejoindre les terres coréennes. Recrutés dès la fin 2001, plus de 70.000 Coréens ont ainsi voyagé dans le monde sans quitter leur ville, ont changé de nationalité par la magie de quelques symboles colorés. Excités par les Bleus, les "ambassadeurs supporters" n'ont pas oublié les "Lions de la Teranga", le petit Sénégal et d'autres moins fameux encore. Merveilleux Coréens. Leur invention force le respect. Mais on imagine mal qu'elle devienne une règle dans le monde du football.

À l'avant-veille du tirer de rideaux, la "finale des perdants" a opposé deux équipes qui ne devaient pas être là, ni l'une, ni l'autre. Turquie et Corée du Sud qu'une vieille légende de la guerre froide lie d'amitié - mais qui se souvient vraiment des soldats turcs enterrés dans le cimetière des Nations Unies de Busan ? Hiddink ?

Je ne vais pas changer le style qui a rendu la Corée célèbre dans le monde entier... Ce sera 50-50 parce qu'ils ont le même style, ils aiment aussi attaquer et disposent de joueurs doués techniquement...

Ensemble, les équipes sud-coréenne et turque ont produit l'un des plus beaux spectacles du Mondial, depuis la facétie de la 14ème seconde, un but express d'Hakan Sukur jusqu'à la fraternisation des deux équipes devant les 68.000 spectateurs rouges, perdants et fiers du stade de Séoul. Un football rapide, généreux, offensif et propre. Du football tout simplement et de voir les joueurs adverses et complices, si intimement mêlés et redevables à leur public rouge vif, il n'y avait rien d'autre qu'à dire que:

Bravo les gars et à la prochaine!

Et partez de là avant qu'on ait la larme à l'œil!!!

Et même ma maman qui s'y entend pourtant peu en football m'a fait part de son enthousiasme pour un spectacle qui faisait plaisir à regarder. Aimé Jacquet, le sorcier de 1998, avait déjà eu des mots d'expérience pour dire ce qu'il voyait.

*La Corée du Sud est une équipe renversante. Quel bonheur de voir cette équipe évoluer avec toute sa spontanéité! (...) La force de l'équipe coréenne réside dans cet esprit de groupe indestructible, solide et*

*homogène, qui, en avançant dans la compétition, prend conscience de ses possibilités. Une solidarité sans faille qui est un régal pour les entraîneurs (...) Les joueurs coréens sont en mouvement perpétuel, utilisant parfaitement tout l'espace du terrain. Le contenu du jeu développé par les Coréens est très riche. Ce sont des joueurs ultra-doués qui effectuent les gestes qu'il faut, toujours dans un souci collectif (...). Les Coréens sont à la hauteur de l'événement, de leur Coupe du monde.*

D'autres ne voient rien et se moquent du ballon avec un simplisme affligeant, alors qu'il faut proclamer son ambivalence, et, par là même sa banalité d'objet social et esthétique, aux mille facettes. Ombre et lumière.

*Nos amis coréens, aux traditions habituellement si sophistiquées, ont appris à se peindre grossièrement la gueule aux couleurs de leur équipe. Economiquement fragiles, ils ont appris à se ruiner en produits dérivés, écharpes mal imprimées et tenues complètes de joueurs, crampons compris. Eux culturellement si discrets et réservés, ils ont appris à klaxonner jusqu'à pas d'heure avant d'aller battre leurs femmes restées sagement à les attendre au foyer pour garder les gamins qui vont sans doute dans les mois qui viennent être affublés des prénoms ou surnoms ridicules des nouveaux héros de leur équipe nationale.*

Ambivalence de l'aventure footballistique sud-coréenne? se demande alors Philippe Pons dans sa chronique "Soleil-Levant et Matin-Calme." Si le football au Japon porte auprès des jeunes les valeurs de la mode et de la "cool attitude", qu'en est-il en Corée du Sud? Le coup de folie rougeâtre est-il spontané, auto-produit, un authentique mouvement social apolitique, une envie de chaleur humaine et une illusion lyrique? Où n'est-il qu'une manipulation habile des organisateurs coréens - privés et publics main dans la main, une fois de plus - un nouvel "opium du peuple" à la fois nationaliste et facile à valoriser à l'international?

*- Les deux, mon capitaine...*

*- Tout à fait, Thierry... Il faut penser le phénomène dans sa complexité...*

Alors, nous avons vu une Corée unitaire (pour deux), drôle, émue, fantasque, manipulée, sacrament alcoolisée et simultanément bon enfant, conduite par la jeune génération, celle qui n'a pas connu la lutte contre la dictature et pour les droits politiques, mais qui ignore encore tout de l'incivilité et du hooliganisme.

"Nous avons gagné plus que la Coupe du monde !" affirme Guus Hiddink.

Mais quoi donc? Le Tao? le Saint Graal? Un gros tas de pognon? Alors, le football, arnaque à la jeunesse écervelée et marchandisée ?

À lire beaucoup de commentateurs étrangers, on a l'impression de les Coréens ne jouent au foot que depuis que Guus Hiddink a posé le pied dans la péninsule. Si le football coréen n'est pas culturellement



construit dans des formes identiques à celles du "Vieux Continent" - expression absurde - nier sa longue généalogie sur tout le vingtième siècle, gommer les cinq participations précédentes aux phases finales de Coupe du monde dans des conditions matérielles souvent difficiles, les beaux parcours et réussites aux Coupes en Asie, bref oublier le passé du football coréen n'est pas très sérieux. Il n'y a pas eu de génération spontanée des Diables rouges, c'est même tout le contraire. Aux jeunes Coréen-ne-s de faire une plus grande place au ballon rond dans leurs emplois du temps si chargés, si l'envie leur en prend...

La preuve que tout ce que je raconte est vrai? Même les missionnaires français - catholiques et préretraités - de retour de Corée portent le maillot "Be the Reds" sous leurs austères habits! De vrais fans!

### **Extraits de Tigres ou extraits de Diables**

On se souvient que le fanion de la KF A porte un tigre bleu. On a vu ainsi dans la presse mondiale quelques rares images de "Bleus" coréens, en survêtement, en train de regarder Hiddink, lui-même en survêtement "Tigre bleu" regarder l'objectif. Photos énigmatiques et décalées, tant les Diables rouges ont effacé les Tigres bleus. On se rappelle aussi que des sectes chrétiennes dépourvues d'humour ont mené campagne en Corée contre cette appellation jugée impie. Tigres bleus ou Diables rouges, que le diable emporte ce débat incroyable, voici quelques extraits dans le désordre et sans prétention aucune, ni exhaustivité de cette équipe élue (certes par les visiteurs du site officiel de la FIF A ! ) "équipe la plus spectaculaire" de ce Mondial. Dernière mise au point, à propos des mensurations coréennes masculines, cela fait maintenant plusieurs phases finales de la Coupe du monde que l'expression "les petits joueurs coréens" a perdu toute signification, devenant fantasme archaïque aux mépris des données immédiates et sûres de la balance et du mètre ruban.

Qu'on se le dise!

*Cha Doo-ri, étudiant, numéro 16.*

Un amateur, le seul joueur non professionnel de cette Coupe du monde - il joue en équipe universitaire. La coupe au bol, il est sur la photo de famille comme l'anti-Ahn. C'est l'occasion de revenir sur Cha Bum-kun, son papa, l'ancien grand joueur expatrié en Allemagne et l'entraîneur déchu de l'équipe sud-coréenne du précédent Mondial. Dans "Made in Korea", je m'étais demandé ce qu'il était advenu de Cha Bum-kun alias Cha-Boom après son limogeage dans des conditions lamentables en 1998 - et 5 buts encaissés devant les Pays-Bas de Hiddink. À son retour à Séoul, il se serait fâché avec Chung et aurait été interdit de toute activité footballistique en Corée pendant cinq ans. Cha-Boom serait alors parti entraîner une de ces nouvelles équipes chinoises qui recherchent des spécialistes étrangers pour des transferts de technologie. Arrangement à la coréenne ou à la néerlandaise, revoilà aujourd'hui Cha-Boom, pardonné, de

retour à Séoul, consultant pour la chaîne de télévision KBS et commentant l'arrivée de son fils dans l'équipe nationale, ce jeune coréen né à Frankfort, qui a appris à jouer au football avec les poussins du "Bayer Leverkusen" et qui ressemble tant à son père.

*Ahn Jung-hwan, star, numéro 19.*

L'attaquant ressemble à un petit bonhomme volant sur la photo de "France-Football". Il est en train de marquer le but en or contre l'Italie, à coup de tête, suspendu dans les airs à la 117ème minute du match. Dans la réalité, "Hwani" n'a rien d'un nain de jardin. Il ressemble, dit-on, à Patrick Bruel pour son effet sur les adolescentes et à David Ginola pour sa valorisation des produits cosmétiques locaux. Affirmations de toute manière difficiles à vérifier, d'autant que notre homme s'est fait livrer ostensiblement une paire de chaussures à crampons portant les initiales de sa femme "HW" et le drapeau coréen. Au début, explique-t-il, je voulais mettre son prénom en entier, mais je n'avais plus de place pour le *Taegukki* ! Professionnel depuis 1996 en Corée, meilleur joueur en 98-99, il est prêté au club italien de Pérouse pour astiquer le banc de touche.

On connaît la suite.

Ahn, ne reviens plus!

*Hong Myung-bo, capitaine, numéro 20.*

33 ans, défenseur, 126 sélections, quatrième coupe du monde.

Ecarté dans un premier temps par Hiddink, qui l'avait vu si inquiet et déconfit en 1998, "Papi Hong", expatrié dans le championnat japonais, est revenu jouer en Corée et a réintégré l'équipe nationale. Hiddink a jugé son rôle de joueur expérimenté finalement indispensable à la cohésion du groupe et si "Papi", sur un mauvais contrôle, prend un but à la 14ème seconde face à la Turquie, n'est-ce pas la malice ottomane qu'il faut louer à cet instant ? Je ne sais ce que pense Hong Myong-bo de la soupe de chien, mais voilà un homme qui préfère le consistant à l'artifice. Certains de mes co-équipiers prennent de cette boisson au ginseng, mais je ne pense pas vraiment que ce produit ait un effet sur nos performances actuelles. C'est plutôt une coutume ici que de prendre du ginseng. Il n'y a que le travail et la volonté qui nous ont permis d'en arriver là.

*Lee Eu/-yong, chirurgien-podologue, numéro 13.*

On ne le connaît pas bien, mais, depuis son coup franc victorieux contre la Turquie, à la 9ème minute, on imagine avec effarement les heures d'entraînement passées à développer cet effroyable sens du toucher - cette confiance dans le ballon, un ami de cuir, qui lui a permis d'adresser un de ces rares tirs contre lesquels un gardien ne peut que compter et recompter avec ses doigts pour vérifier si le changement du score est bien correct sur le tableau d'affichage en face de sa cage. Pour être tout à fait complet, Lee Eulyong a occupé en

partie la place libérée par Kim Nam-il, le valeureux numéro 5, blessé à la cheville gauche sur un contact espagnol sévère et sorti tristement en direction de l'infirmerie.

*Lee Won-Jae, portier de nuit à Suwon, numéro 1.*

Dans le championnat de Corée, il n'y a pas de match nul. Si les équipes ne parviennent pas à se départager avant la fin du temps réglementaire, la partie se décide aux tirs au but: j'ai donc l'habitude. Depuis 1998, sept fois j'ai joué des matchs qui se sont décidés ainsi. Et je les ai tous gagnés. Contre l'Espagne, quand j'ai vu que l'on allait jouer la qualification aux penalties, j'avais confiance. J'étais sûr d'en arrêter un au moins.

Signes particuliers: habillé en jaune avec un tigre bleu sur la poitrine des gants de Batman - volés à Kim Tae-young, le danseur masqué, défenseur redoutable, numéro 7 et capitaine en second de l'équipe aux côtés de Hong Myung-bo, c'est le gars dont l'Italie a cassé le nez! - Lee Won-jae aux mimiques curieuses entre la quiétude pascalienne et les signes avant-coureurs de l'accident cardiaque.

*Lee Young-pyo, boute-en-train, numéro 10.*

J'ai un faible pour Lee Young-pyo, je dois le confesser ici. Il éclaire la couverture de "Made in Korea" avec une course rigolarde datée du 13 octobre 2000 contre la Chine et quand il apparaît en général sur une pellicule, il se marre, il se plie, il rayonne. Même sur la photo officielle et compassée de la FIF A, il ne peut retenir un léger sourire. Petit con, va ! Lee Young-pyo qui joue au foot en se marrant et qui invoque le Tout-Puissant en interview quand il ne sait plus quoi dire, c'est une image de la Corée que j'aime.

Un mot encore pour Seol Ki-yeon, numéro 9, le drôle de mercenaire-buteur d'Anderlecht qui galope, flanc droit sur un fougueux destrier alors que l'adversaire pantelant - et italien, pourquoi pas? - semble se déplacer à pied en cherchant sa direction à l'aide d'un sextant et d'une carte du monde ... Seol, le spécialiste mondial de la talonnade qui tue... et pour tous les autres, ceux qui ont marqué bien sûr - l'ébouriffant Hwang Sun-hong, l'excellent Park Ji-sung qui marque un premier et sacré gros but contre la France, Yoo Sang-chul, Song Chong-gug - mais aussi ceux qui font le fond de jeu et que j'oublie lâchement parce que j'ai dépassé la pagination réglementaire en littérature comparée et qu'il me faut finir ce papier pour aller taper le ballon, enfin! ... et même ceux qui n'ont pas joué et qui aimeraient bien quand même toucher les primes de match de la KF A...

Un télégramme de félicitation pour Choi Jin-chul, numéro 4 des Diables rouges et titulaire dans "l'équipe de rêve" de ce Mondial, formée sur le papier à la fin de l'épreuve.

Les supporters sont le douzième homme du match, nous l'avons dit, un douzième homme de plus en plus nombreux et convaincu à mesure des matchs. Un homme habillé en rouge et très souvent une femme peinte

aux couleurs du drapeau, couverts tous deux d'écritures coréennes aux angles si droits.

*- Il jouait au foot dans les boîtes de nuit de Séoul quand on l'a repéré, Thierry, et depuis il a épousé Miss Corée...*

*- Grand bien lui fasse, Jean-Michel...*

*- Ainsi va la vie...*

*- Ainsi va la vie d'Ahn et de Peau d'Ahn... Il lui marque des buts au moins?*

*- C'est comme vous le dites, Thierry...*

*- En quelque sorte, c'est son "Adriana Karembeu" à lui, Jean-Michel...*

*- Si vous le dites, Thierry, c'est qu'il y doit y avoir une parcelle de vérité.*

*- La plastique asiatique, Jean-Michel...*

*- Oui, Thierry...*

*- On dira ce qu'on voudra...*

*- Mais...*

*- Mais pour des gens qui sortent à peine de Sibérie et qui y vivaient nus par moins cinquante degrés...*

*- Thierry, rappelez-vous que vous êtes à l'antenne...*

*- Comme disait ma grand-mère...*

*- Thierry, il y a des enfants qui nous écoutent!*

*- Rien ne ressemble plus à une Coréenne qu'une autre Coréenne...*

*- Thierry, je vais être obligé de rendre l'antenne...*

*- Elles ont toutes la même taille et...*

*- Thierry! ...*

### *Gardiens*

1 LEE Woon-Jae [gardien 1] - Suwon Bluewings

12 KIM Byung-ji [gardien 2] - Pohang Steelers

23 CHOI Eun-sung [gardien 3] - Taejon citizens

### *Défenseurs*

4 CHOI Jin-chul - Chonbuk Hyundai

20 HONG Myung-bo - Pohang Steelers

7 KIM Tae-young - Chunnam Dragons

15 LEE Min-sung - Pusan I.cons

2 HYUN Young-Min - Ulsan Hyundai

*Milieus de terrain*

19 AHN Jung-hwan – Pérouse / Italie

3 CHOI Sung-yang - Suwon Bluewings

5 KIM Nam-il - Chunnam Dragons

13 LEE Eul-yong - Bucheon SK

10 LEE Young-pro -Anyang LG

21 PARK Ji-sung - Kyoto Purple Sanga / Japon

22 SONG Chong-gug - Pusan I.cons

6 YOO Sang-chul - Kashiwa Reysol - Japon

17 YOON Jong-hwan - Cerezo Osaka / Japon

*Attaquants*

16 CHA Doo-ri - Korea University

11 CHOI Yong-soo - JEF United Ichihara / Japon

8 CHOI Tae-uk - Anyang LG 18

HWANG Sun-hong - Kashiwa Reysol- Japon 14

LEE Chun-soo - Ulsan Hyundai 9

SEOL Ki-Hyeon - Anderlecht / Belgique

## **L'ombre jaune**

Dans toutes les bonnes histoires asiatiques, de "Bob Morane" aux "Têtes brûlées" en passant par l'effroyable couple colonial "Blake et Mortimer", il faut un maître fourbe qui agit dans l'ombre et mène l'indistincte populace des rizières au summum de l'avilissement moral. Comment pouvait-il en être autrement dans ce Mondial de l'Asie du Nord-est? Dans ce spectacle un peu convenu, c'est à Chung Mong-joon qu'est revenu le rôle du fourbe et à l'équipe de Corée celui du rustre bonasse finalement convaincu de méchanceté congénitale. Hiddink, en réserve de la fiction, semblait parfait pour jouer le "sorcier blanc" sans morale, perdu dans la moiteur orientale. C'est alors que l'ombre jaune a plané sur la

Coupe du monde.

La vitalité des joueurs coréens, parce qu'elle contrastait avec la lourdeur des mastodontes européens épuisés par des calendriers infernaux, a fait immédiatement soupçon. Ces "Jaunes" là étaient méconnaissables, d'ici qu'un Néerlandais nous les ait trafiqués... La suite de la compétition, l'épuisement des Coréens après leurs longs matchs et des temps de récupération assez courts ont montré l'inanité de la rumeur. Les contrôles anti-dopage, identiques pour toutes les équipes, n'ont permis de ne relever aucune infraction et n'ont mis à jour aucune "filière" néerlandaise. Mais il ne faut pas être naïf, tous les athlètes de haut-niveau se dopent d'une manière ou d'une autre, la plupart de manière raisonnable - leur environnement médicalisé lui-même est dopage. La potion magique du docteur de l'équipe sud-coréenne, Kim Hyon-chul, boisson et gélules réalisées à base de poisson (carpe et mulot), d'herbes médicinales et de ginseng, de toute manière, était l'antidote humoristique à la rumeur et bien sûr non répertorié à l'Agence mondiale anti-dopage. Les joueurs coréens, tout au plus, ont pris des "*hanabolisants*". Ce serait mieux ainsi pour les enfants de Corée.

- ... Alors, je parierai pour l'un des deux buteurs, Thierry, je pense que le 21 n'est plus sur le terrain...

- Oui, parce que Seol est là...

- Bon, je n'en suis pas sûr...

- Wiltord, Candela...

- Bonne semelle de Hong sur le Bordelais qui n'a pas de chance, il attire les coups, en pointe, en déviation, il en prend le pauvre, mais là Hong y est allé de bon cœur...

- Bon, alors le 21, Park, est toujours là, bon j'ai...

- Hi hi hi ...

- Allez, je renonce ...

- Oh, il est beau ... égalisation de Dugarry ! Quelle belle tête! ...

- ... Si vous avez la feuille de match, Pierre, et si vous pouvez m'aider ...

- ... C'est ce que je fais, Jean-Michel, on va y arriver...

- ... Je pédale un peu dans le vermicelle...

- Il y a le 5 qui est sorti ...

- ... Song sur le côté ...

- ... La tête de Leboeuf avec Candela, voilà...

- ... Comme le 11 et le 13 sont entrés, il y en a deux qui sont sortis, donc y a...

- ... Attendez, attendez...

- Ça y est, ça y est...

- *Y a le 5 et le 16, me semble-t-il...*
- *Non, c'est le 18 qui n'est plus là, c'est à dire Hwang Sun-hong, l'attaquant de pointe...*
- *Absolument...*
- *Bien vu...*
- *Merci, Pierre Perronet...*
- *Avec plaisir...*
- *On a besoin de s'échauffer ...*
- *... D'autant qu'il n y a rien ne ressemble plus à un Coréen qu'un autre Coréen !*
- *... Surtout habillés en footballeur...*
- *... Surtout habillés en footballeur ... Ils font tous à peu près 1 mètre 70, 1 mètre 75, ils sont tous bruns, sauf le gardien, mais enfin ça aide pas trop...*
- ...

L'homme de l'ombre serait Chung bien sûr, mais lequel? Le député, l'entrepreneur, l'héritier ou le footballeur? Placé en orbite pour être un jour président de la FIF A, Chung alias "Multicartes" se voit bien devenir également président de la République de Corée, un rêve que son illustre père n'avait pu qu'effleurer à la fin de sa vie, pendant sa brève période "politique". D'où l'activisme du fils, dans la tribune officielle remplie de tout ce que compte la Corée de VIP, dans les vestiaires avec les joueurs, dans les médias, jusque dans la loge présidentielle, en doublette siamoise avec Kim Dae-jung, l'actuel président qui termine son mandat! Quant à Guus Hiddink, l'homme semblait avoir tout d'un coup l'ampleur d'un "Docteur Mabuse", dont toute la carrière semblait s'organiser autour de la fraude, de la filière néerlandaise à la plaque tournante espagnole...

### **À mort l'arbitre!**

Les erreurs d'arbitrage observées lors des matchs Corée-Italie (huitième de finale) et Espagne-Italie (quart de finale) ont alimenté en Europe la théorie du complot au bénéfice du pays hôte. Cette vieille théorie - les arbitres de la Coupe du monde sont sélectionnés sur la base de critères rigoureux dont le plus important (et le plus secret) est la faculté de comprendre le rapport des forces extérieures au jeu dans les rencontres touchant au prestige ou à des intérêts politiques - s'est alimentée de la rivalité interne à la FIF A entre l'actuel président, Joseph Blatter, accusé des pires turpitudes financières et un de ses opposants et putschistes malheureux de l'an dernier, Chung Mongjoon, encore lui, le président de la KF A actif membre non européen de la FIF A. En chargeant et en disqualifiant les arbitres en pleine épreuve, Blatter a validé les discours nationaux-délinquants tenus en Italie et en Espagne.

Rejetant "l'injustice sportive", c'est-à-dire les limites humaines de l'arbitrage et oubliant les extraordinaires lacunes de la richissime FIF A en matière de formation des arbitres des pays pauvres et d'évolution de la pratique arbitrale, il a fait des arbitres de ce Mondial les monarques absolus mais incompétents du terrain, alors qu'ils n'en sont que les surveillants malhabiles et épuisés, les coureurs de fond bouffés par l'intensification du jeu et la financiarisation du football de haut-niveau. Attablé à ses petites ambitions de survie personnelle, le président de la FIF A a aussi jeté l'opprobre sur l'équipe coréenne et oublié que le football est un jeu. Carton rouge, Jobastre Blatter !

C'est encore Guus Hiddink, le seul spécialiste européen de haut niveau proche de la partie coréenne, qui est venu jouer de son gros tambour polyglotte dans la triste cacophonie des mauvais perdants et remettre ses collègues européens, italiens et espagnols, à l'heure locale.

C'est plus facile de s'en prendre aux arbitres. Bien sûr, ils ont fait des erreurs mais tout comme les entraîneurs et les joueurs en commettent aussi. Quand vous perdez contre une équipe sans expérience comme la nôtre, une fois l'émotion passée, vous devez être plus critiques sur vos propres performances (...).

Je suis en colère lorsqu'on crée un tel climat de suspicion parce que je peux vous montrer beaucoup d'images où nous n'avons pas été avantagés par les décisions des arbitres. Kim Nam-il a été séché et l'arbitre ne l'a pas vu ou n'a pas voulu sanctionner. Je ne dis pas que je voulais qu'un joueur adverse soit exclu. Mais mon joueur avait reçu un coup qui pouvait signifier carton rouge direct contre l'adversaire. Contre l'Italie, Kim Tae-young a eu le nez cassé. Et l'arbitre n'a rien dit non plus.

Observons comment la méchante faute, volontaire et décisive, de Michael Ballack sur Lee Chun-soo - un tackle par derrière sur une dangereuse situation de déséquilibre numérique à proximité du but allemand - devient dans la presse sportive française un sacrifice chevaleresque qui, sanctionné d'un nouveau carton jaune, interdit douloureusement la finale au mauvais joueur... le réalisme des mauvais coups donnés et peu sanctionnés... une étrange morale sportive et un curieux discours tenu aux jeunes footballeurs...

*- Monsieur l'Arbitre, vous êtes un salaud putride, un renégat vénéneux, un bouffon à sifflet!*

*- Thierry, vous m'aviez promis!*

*- Jean-Michel, excusez-moi, mais ce gars-là est juste bon à arbitrer le prochain match "planteurs de patate douce/coupeurs de canne à sucre" au stade municipal de Bahia de Caraquez, et encore, sous contrôle des forces anti-drogues des Etats-Unis d'Amérique et du nonce apostolique ...*

*- Vous m'aviez promis, Thierry...*

*- Un bouffon de noir vêtu, Jean-Michel, un bouffon de noir vêtu avec vingt kilos de trop et un sourire mielleux qui m'exaspère ...*

*- ...*

*- ... À l'impossible, nul n'est tenu, Jean-Michel, et je le dis à vous, ce monde est foutu...*



- ...

Les joueurs italiens de retour à Rome ont été conspués par leurs supporters. Une des banderoles - totalement offensive - disait à peu près ceci, ignorant la querelle de l'arbitrage et ramenant tout à la stratégie, puissamment belle, mais sûre jamais.

"Trapattoni, pends-toi avec ton Catenaccio !"

Le constat est sévère mais juste, confirme Jean-Jacques Vierende en dénonçant "la Squadra Azzurra, (avec) sa mentalité frileuse et négative, son coaching d'épicier, ses attaquants qui cirent le banc depuis le début (...)."

Le 22 juin 2002, un nouveau triangle de la mort reliait l'Égypte, Trinidad et Tobago à l'Ouganda pour y enfermer les Ibères. Les journaux espagnols ont vu, eux aussi, dans ce triangle de sous-développement, la main du Diable. Il faudrait, dit-on, exclure les pauvres (arbitres) du football planétaire! Et réparer les joueurs espagnols plus cassés que de raison...

L'Italie avait raison, ce mondial est pourri!

La Corée n'était pas une bonne équipe mais ce sont eux qui ont gagné...

Nous avons marqué un but valable, tout le monde l'a vu...

Ces arbitres ont appris à jouer sur des terrains de terre équipés de bouts de bois en guise de poteaux...

Après prolongation, le score est toujours nul. Qualification de la Corée lors de l'épreuve des tirs au but, pendant laquelle les Espagnols font tirer un boiteux, croyant pouvoir ainsi déstabiliser Lee Won-jae, misérable superstition castillane...

Dans les coulisses, il se passe de drôles de choses.

Revenons aux faits, rien que les faits...

*- Longue passe astucieuse captée par Chung, en costume traditionnel coréen, sur le côté droit...*

*- Chung qui court comme un lapin parfumé au ginseng, Chung qui se présente à l'entrée de la surface de réparation. Blatter qui fait face, il est en costume trois-pièces, c'est le dernier défenseur devant les buts vides de la FIFA ... Oh ! Chung Moon-jung tente le petit pont ... Il est passé, ces Coréens sont formidables, Thierry, quelle audace! ... Mais, mais ... Joseph Blatter s'est écroulé dans la surface de réparation ... Que se passe-t-il ? ... Les joueurs se sont arrêtés ...*

*- ... L'arbitre égypto-équatorien s'approche, il sort un carton de sa poche, mais ce n'est pas un carton jaune, ni un carton rouge, Jean-Michel...*

*- Tout à fait Thierry, il n'a ni faute, ni simulation ... Monsieur Gamel Moreno vient de sortir une*

*convocation judiciaire au nom de Joseph Blatter envoyé par le tribunal de Genève pour trafic d'influence et autres délits financiers!*

*- Quel diable d'homme, cet arbitre basané, Jean-Michel! il semble au courant de tout ...*

*- ... Blatter s'est relevé, il tient immédiatement une conférence de presse au point de penalty et dit beaucoup de mal des arbitres du Mondial... Il fait des propositions, ce sont les mêmes qu'en 1994, il dit que dans trois mandats, si tout va bien, il aura mis en œuvre ses propositions de 1994... Il se plaint du manque de moyens de la FIFA et de l'éloignement de la Corée du centre du monde connu...*

*- Mais, Thierry, que se passe-t-il dans la tribune présidentielle...*

*- Des policiers sont en train d'arrêter les propres fils de l'honorable Kim Dae-jung...*

*- Le numéro 7, cet activiste de l'hypophyse et de la récupération de balle, celui qui porte un masque de Batman sur le visage? ...*

*- Non, le président de la République de Corée lui-même, l'adhérent numéro 8032 des Reds Devils !*

*- Mais alors, c'est un western, Thierry!*

*- Tout à fait, Jean-Michel, un western oriental...*

*- Vous savez quoi, Thierry...*

*- Allez-y, Jean-Michel, je suis prêt à tout entendre...*

*- Je me demande lequel de Blatter ou de Chung ressemble le plus à Bernard Tapie, notre maître à tous...*

*- La réponse n'est-elle pas dans la question, Jean-Michel? ...*

*- Thierry, le président Kim Dae-jung a dit à la presse qu'il avait honte du comportement de ses enfants et qu'il regrettait profondément de n'avoir pas su s'occuper d'eux davantage et de meilleure façon...*

*- Jean-Michel, tous ceux qui ont un jour tapé dans un ballon n'ont-ils pas honte, tous les soirs de match, du comportement des dirigeants de la FIFA et du modèle maffieux qu'ils bâtissent pour nos enfants et dissimulent maladroitement à la justice grâce à leur statut d'entreprise transnationale et à leur entregent politique ?...*

*- Vous voulez dire que les images Panini, c'est plus ça ?*

*- En Corée, peut-être... Mais ailleurs, c'est fini, Jean-Michel... Bien fini...*

Mais, loin devant les seringues, les arbitres et les pokers menteurs de la FIFA, c'est finalement de l'épouvantail nord-coréen qu'est venue la touche la plus morbide de cette série B italo-ibérique un peu trash intitulée "la Corée des Voleurs 2002", puisqu'une bataille navale limitée entre les deux marines coréennes a précédé la finale des perdants de quelques heures. Variation sur un vieux litige territorial à propos des zones de pêche dans les îles de la mer Jaune - les produits de la mer restent une des rares exportations nord-coréennes, une des rares sources de devises - cette escarmouche d'une vingtaine de minutes a causé la

mort de quatre marins et la perte d'un navire côté sud-coréen et des pertes indéterminées du côté nord-coréen. Apte à foutre la trouille au bon peuple et à se rappeler au souvenir du monde, l'incident de Yeon-Pyong illustre aussi la mise à mal du rapprochement intercoréen depuis le drame du "II septembre", le théorie de l'axe du Mal et la nouvelle politique internationale qui s'en est suivie.

### ***Hiddink for president***

J'avais écrit - en septembre 2001 - que pour Guus et ses gus coréens tout restait à faire. En ce début d'automne, en effet, les derniers matchs amicaux étaient plutôt catastrophiques et on donnait alors Hiddink plus mort que vif, assis sur un siège éjectable à la Cha-Boom. Mais il s'est passé un miracle que des Français malvoyants et hémiplegiques ont cru interpréter de la façon suivante.

En un an, je ne les reconnais plus, leurs cuisses ont doublé de volume!

C'est, en vérité, une préparation ad hoc, libérant les joueurs par l'arrêt précoce du Championnat coréen, les promenant en groupe constitué dans les meilleures terres de football, les soumettant à un travail régulier, intensif, offensif, en direction de ce "football total", pressing nerveux à une touche de balle que parfois les Néerlandais ont approché dans leurs grands moments. Hiddink impose un coaching de "gagnants", quels qu'en soient les risques à l'opposé du football des bétonneurs et des joueurs de montres. Remplacer les défenseurs qui sortent par des attaquants, conserver une très grande polyvalence, jouer le match au risque de le perdre.

Hiddink est un magicien qui a réussi à exempter de service national vingt-six mois, sans rire, où l'on joue souvent au football, paraît-il - dix des vingt-trois joueurs de son équipe en récompense des efforts fournis pour la promotion de la Corée et la suite du spectacle. Un magicien qui a su manier l'art du stéréotype, le vrai, digne d'alimenter les métaphores de la presse sportive et qui porte un petit *Taegukki* sur sa cravate!

Nous arriverons à cette rencontre tels de jeunes chiens affamés, car nous n'avons rien à perdre. Nous jouerons donc comme nous aimons le faire, quels que soient les risques. Malheureusement, le calendrier ne nous est pas favorable puisque nous avons un jour de récupération de moins que nos adversaires. Mes joueurs sont fatigués et j'espère qu'ils auront assez récupéré.

Le magicien rebaptisé par un journal populaire "Hie Dung-su" - l'homme heureux en train de monter vers les sommets - après avoir été affublé en 2000 et 2001 du titre peu glorieux de "Monsieur 5-0" ou "Monsieur-Je-Sais-Tout", a mis en valeur des contre-stéréotypes, et, à ce jeu-là, il a été bien plus efficace que son collègue Troussier au Japon. Aux joueurs coréens, il a apporté la discipline! L'agressivité! Et même la mauvaise foi! À ces satanés "Jaunes" ! Curieux renversement...

L'équipe s'est aussi émancipée très vite. Avant, il y avait trop de respect par rapport aux adversaires.

Désormais, ils leur rentrent dedans!

Guus Hiddink a gagné beaucoup d'argent. On lui a promis aussi une stèle à Busan, une maison à Jejudo, un stade à son nom à Gwangju, la bière à gogo dans quelques bars séoulites, l'avion gratis pendant quatre ans. Arrêtons là cette liste creuse pour poser notre personnage. De même qu'il interroge paradoxalement le militarisme sud-coréen en libérant ses joueurs de leurs obligations militaires, Guus Hiddink, en devenant après des débuts difficiles le premier "citoyen d'honneur" de la Corée du Sud, interroge la nation sud-coréenne dans son ouverture aux autres et sa propre identité. Celle-ci n'est pas toujours très accueillante et parmi les adoptés d'origine coréenne, les métis, certains émigrés (Coréens de l'étranger) ou immigrés (non-Coréens résidant en Corée), certains l'ont déploré.

Il y a dans cette collaboration coréano-néerlandaise quelque chose de touchant et d'heureux dans ce monde de brutes qu'est le football international et ce n'est pas rien. Dès lors, son art du management bosseur mais pas coincé, "militaire et débonnaire", bref "décomplexé" ferait école en Corée, alors que l'homme est déjà en partance pour le PSV Eindhoven. Plusieurs livres lui ont déjà été consacrés et de nombreux entraîneurs de la K-League avaient copié son schéma offensif sans le dire. On ne peut s'empêcher de penser, avec un léger sourire, que Chung Mong-joon, son généreux employeur, a peut-être été agacé de cette "Hiddink-mania" coréenne. De cette manière, le patron aura-t-il appris que tout à un prix et qu'il faut savoir partager.

Hiddink, make our dream come true !

## **La victoire de l'Asie**

Nous sommes les Allemands de l'Asie! C'est ce que se plaisait à répéter Cha-Boom au temps de sa grandeur bundesliguesque. L'affaire est loin d'être entendue. Toujours est-il que les entrepreneurs coréens ont su profiter de leurs coûts de production inférieurs à ceux du Japon pour attirer chez eux la majeure partie de l'organisation médiatique - les mêmes se faisant un délice de rappeler juridiquement au partenaire japonais que le spectacle s'appelait bien KOREA JAPAN 2002 et non JAPAN KOREA 2002!

Pendant la période coloniale, le football a été une interaction nippo-coréenne forte, qui a sans doute souffert, ensuite, des mauvais souvenirs, de l'hégémonie américaine de l'après-guerre et du base-ball, ce jeu de mangeurs de pop-corn puritains. Aujourd'hui, la J-League, malgré un niveau de jeu jugé gentil et gamin, a pu fournir une équipe solide pour le Mondial. Vainqueur de la Coupe d'Asie des Nations en 2000 avec l'entraîneur français Philippe Troussier - arrivé en 1998 - l'équipe japonaise a fait vibrer ses supporters au delà des espérances initiales et des critiques de la presse. Le 9 juin 2002, pour le second match de sa deuxième participation à une phase finale de Coupe du monde, l'équipe japonaise battait l'équipe russe un à zéro, grâce à un but d'Inamoto, le numéro 5, un blondinet d'Arsenal totalement fashion-victim, provoquant

à Moscou quelques agressions contre des Japonais ou supposés tels. Philippe Troussier pouvait voguer sur son petit nuage bleu et envisager pour son équipe des progrès rapides vers le très haut niveau si les joueurs japonais continuaient à se mêler aux grands clubs européens et si la Fédération du Soleil Levant maintenait sa politique de désenclavement footballistique.

Moins chanceuse, la Chine, nouvelle "frontière" du football mondial, a vu ses rêves s'écrouler dès son premier match, le 8 juin 2002 - 4 missiles brésiliens au fond des filets et seulement 29 minutes de possession du ballon pour les joueurs chinois. La Chine partage avec la France et l'Arabie Saoudite le funeste privilège de n'avoir marqué aucun but. "Grande marge de progression, persévérer, ne pas renoncer !" crie, hurle le *Yi King* depuis le virage des supporters.

La société sud-coréenne produit aujourd'hui des artistes et des biens culturels qui s'exportent chez ses voisins asiatiques. La mode coréenne ne se limite pas au football, mais il faut rapporter la fraternisation exceptionnelle de la soirée du 18 juin 2002, où, dans les quartiers coréens de Tokyo, les supporters du Japon et de la Corée se sont livrés à d'incroyables débordements fusionnels.

Pour la première fois de ma vie, j'ai vu des filles avec un drapeau coréen en fichu sur la tête et des garçons portant le drapeau japonais sur les épaules s'embrasser dans la rue.

"La Corée mettra les bouchées doubles et représentera aussi le Japon" écrit le journal japonais "Asahi shimbun" depuis Séoul.

Étrangement, l'ensemble du phénomène s'est déroulé sans la moindre violence de rue. On a craint pourtant les débordements, anti-américains lors de Corée du Sud-Etats-Unis par exemple, et à Gwangju, les fêtards ont été invités à se coucher plus tôt que dans le reste de la péninsule. Ce Mondial asiatique néanmoins est le plus cher de l'histoire à cause de la double organisation et de la rivalité qu'elle a induite. Vingt stades construits au lieu de dix-douze habituellement! À quoi les deux organisateurs, JA WOC japonais et KOWOC coréen répondent que ce Mondial n'est pas une dépense mais un investissement! Le taux de croissance intérieur aurait carrément été catapulté par la vente des maillots rougeâtres... Billets bien vendus, nombreux produits dérivés certes, optimisme consumériste absolument, seul l'afflux de touristes ne s'est pas produit, à cause du contexte sécuritaire, de la double organisation et plus généralement des faiblesses des destinations japonaise et coréenne.

- *Quand le football va, tout va! Thierry...*

- *Affirmatif, Jean-Michel, longue vie aux Samsung, Daewoo, Kookmin, LG, KTF, Hyundai, KT Corporation ! ...*

- *Vous oubliez la FIFA, Thierry !*

- *Et TF1, Jean-Michel...*

Certains se sont moqués, à l'image de l'écrivain Philippe Carrese, de cette curieuse dynamique asiatique, de cet enthousiasme grégaire, commercial et nationaliste.

En ce début de troisième millénaire déjà prometteur pour les sociétés occidentales, nous pouvions encore douter des capacités d'évolution des pays asiatiques, mais cette fois, c'est fait: ils sont aussi cons que nous.

Quelque chose comme "Du pain et des jeux, Conducator.com, s'il te plait !" C'est faire grand cas des petites faiblesses humaines que de ne voir que cette face de la réalité. Parlons aussi de ceux qui agissent plutôt que de ceux qui discourent sans fin sur la faillite généralisée de l'humanité. La Corée du Sud a accompli une mutation énorme depuis la fin des années 1980. Les dictateurs - généraux généreux envers eux-mêmes, adeptes de la manière forte et de pratiques policières effrayantes - ont été poussés à prendre leur retraite et les conditions d'un véritable état de droit ont été mises au jour, concrétisées par l'arrivée spectaculaire de Kim Dae-jung, l'opposant de toujours, à la présidence. Mutation de haute lutte et dans un certain isolement international. On a d'ailleurs souvent comparé dans la presse les énormes manifestations de 1987 au déferlement humain de la Coupe du monde - à l'avantage de cette dernière, mais la comparaison n'a en réalité aucun sens. D'autant que la crise financière de 1997 a quelque part stoppé l'élan des luttes civiques et syndicales sud-coréennes. L'extraversion extrême de l'économie sud-coréenne la rend particulièrement sensible aux fluctuations des valeurs boursières et monétaires, mais aussi aux conditions de la concurrence et de l'hyper-profitabilité du marché mondial. Pour renflouer l'économie coréenne, le choix a été fait de vendre une partie des actifs sud-coréens et d'abandonner nombre des acquis sociaux des grandes firmes. Dans cet optique, la pacification des usines était un préalable des acheteurs et un élément de la valeur des actifs. C'est ainsi que Kim Dae-jung, rescapé de la dictature, prix Nobel, préside en 2002 un pays qui emprisonne de nombreux dirigeants syndicaux au mépris de ses propres engagements internationaux, grâce au maintien d'une législation héritée de la dictature et d'une vie politique toujours déséquilibrée à droite.

La presse a rapporté quelques unes des manifestations syndicales organisées à l'entrée des matchs de cette Coupe du monde. Mais ces voix ont été rapidement noyées - étouffées diraient certains - dans la fièvre rouge.

Notre équipe ne participera pas à la Coupe du monde.

...Tel est le slogan de l'étonnant photomontage disponible en plusieurs langues sur le site Internet <http://www.globalunions.org/korea2002>. Cosigné par la KCTU, l'ancien syndicat clandestin et la FKTU, l'ancien syndicat officiel, le photomontage montre une équipe composée de 16 syndicalistes, majoritairement de la KCTU, soit emprisonnés, soit recherchés par la police. Quelques uns portent les

bandeaux slogans rouges noués autour de la tête, qu'on a finalement peu vus dans les images des Diabes rouges. Le numéro 1, au centre de la photo, n'est autre que Dan Byung-ho, le président de la Korean Confederation of Trade Unions, à gauche, numéro 10, une femme, Yoon Min-re. Au palmarès des entreprises concernées, les Chemins de fer coréens, la construction navale, l'automobile Daewoo, les grands du secteur bancaire, des télécommunications, sans oublier la fonction publique...

Environ 30 syndicalistes coréens sont actuellement en prison et de nombreux autres sont recherchés par la police coréenne pour avoir participé à des activités syndicales, ce qui est considéré dans d'autres pays comme un droit fondamental de la personne. Ils sont traités comme des criminels pour avoir essayé de former des syndicats, pour avoir voulu protéger les droits des travailleurs et des travailleuses ou pour avoir participé à des manifestations pacifiques.

De fait, en matière de football, d'économie, de culture ou de droits syndicaux, la Corée du sud se pense aujourd'hui nouvelle fierté de l'Asie et c'est bien.

Ombre et lumière.

Le 4 juillet, la Confédération Internationale des Syndicats Libres - CISL, site Internet accessible à l'adresse <http://www.icftu.org/> communiquait.

L'importance de la solidarité syndicale internationale a, une fois de plus, prouvé toute sa valeur puisque, hier, nous avons appris qu'au terme d'une campagne soutenue du groupement "Global Unions", deux syndicalistes sud-coréens avaient obtenu leur libération de prison.

Kim Il-sup, président du syndicat des travailleurs de l'automobile de Daewoo et son vice-président, Kim Sung-gap, ont été libérés après n'avoir effectué que 6 mois d'une peine de 5 ans de prison. Cette nouvelle intervient quelques jours à peine après une journée d'action soutenue par le groupement "Global Unions", le 27 juin, au cours de laquelle des piquets ont été organisés devant les ambassades de Corée de par le monde pour exiger la libération des nombreux syndicalistes actuellement derrière les barreaux.

"Deux de libres, plus que quarante-neuf à libérer", a déclaré Janek Kuczkiewicz, le délégué de la CISL aux droits syndicaux, lequel dirigeait la délégation syndicale qui a rencontré Hong Suk-in, le premier secrétaire de l'ambassade de Corée à Bruxelles, le 27 juin. "Il s'agit d'une étape importante, mais le fait que les autorités coréennes recherchent toujours 75 syndicalistes prouve à l'évidence que nous devons maintenir la pression".

À l'heure, où même en France, on emprisonne José Bové, un syndicaliste de la Confédération Paysanne qui doit passer trois mois en cellule, ces libérations en font espérer d'autres. Le voisin chinois, chez qui sévit une violente répression anti-syndicale, se cale aussi sur les tendances du monde et observe sans doute la manière coréenne de faire avancer la société.

Ainsi toute l'Asie officielle a célébré la chevauchée coréenne. Fierté de l'Asie! a titré le "Korea Times". Les footballeurs coréens sont devenus les vecteurs d'une euphorie confinant à la béatitude. Lee Eun-ho, 26 ans, étudiant en communication, l'un des fondateurs des Reds Devils inscrit cette rougeoyante dynamique coréenne dans sa dimension pan asiatique.

Les Occidentaux doivent accepter l'idée que l'Asie existe, qu'elle a aussi des moyens. Jusqu'à ce jour, la Coupe du monde était monopolisée par les représentants de deux continents, et même de deux moitiés de continent: l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Sud. Mais la mondialisation doit aussi s'appliquer au sport. Il eût été impensable qu'un tournoi mondial disputé en Asie ne compte aucun asiatique en demi-finales. Cette fois, quatre régions, l'Extrême et le Proche-Orient, l'Amérique latine et l'Europe de l'Ouest, y sont représentées. C'est donc le premier tournoi qui mérite réellement de s'intituler mondial".

La Corée est défaite, mais l'Asie triomphe.

### **Dans la salle de presse" Korea Japan 2002 "**

*- Thierry, l'auteur de cet article, un prétendu "goaledor" du jeudi soir dont j'ignore tout - sans doute un de ceux qui gagnent dans la douche plutôt que sur le terrain, Dieu leur pardonne! - nous informe par fax que tous les dialogues que nous venons de tenir dans cette prestigieuse revue des "Cahiers de Corée" sont fictifs ou antidatés, à l'exception d'un seul...*

*- À l'exception d'un seul, Jean-Michel, comme c'est curieux...*

*- Thierry, sauriez-vous retrouver le fragment authentique dans l'épaisseur multiséculaire de notre dialogue fictif?*

*- Jean-Michel, je crois que c'est l'occasion ou jamais de relier le football et la grande culture... C'est le moment de notre grand jeu populaire avec notre partenaire "les Cahiers de Corée" sur notre site Internet ou par téléphone au numéro qui s'affiche actuellement sur votre écran...*

*- ... Le premier d'entre vous qui donnera la bonne réponse gagner un an d'abonnement à la revue des "Cahiers de Corée"...*

*- Jean-Michel, je pose la question. Elle est simple. Quel est l'unique dialogue authentique tenu dans "Ombre et lumière pour onze diables rouges" ?*

*- Seuls nos spectateurs les plus fidèles sauront s'y retrouver, Thierry...*

*- Et gagner un an d'abonnement aux "Cahiers de Corée", Jean-Michel!*

*Photographies de Frédéric Boulesteix*



